

CASSANDRA GEOFFROY

Sex, Life & Drama

Ce livre a été publié sur *Amazon Kindle Direct Publishing*

© Cassandra GEOFFROY

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

~ CHAPITRE 1 : SARAH ~

Putain, j'suis où là ???

Telle est la première pensée qui me traverse l'esprit lorsque je me réveille un beau matin, dans le lit d'un parfait inconnu. Enfin... non, peut-être pas la toute première. D'habitude, quand j'émerge des profondeurs du monde de Morphée, la première chose qui me vient en tête, c'est d'aller chier. Ouais je sais, vous devez sûrement vous dire : « *Pas très glamour comme langage pour une fille* ». En particulier pour une fille de vingt-et-un ans censée se comporter comme une adulte responsable. Vous avez probablement raison, j'imagine. Mais j'ai jamais été classe, je vous préviens, et cela ne risque pas de changer.

Bref... Tout ça pour dire qu'au lieu de mes pensées quotidiennes sur mes rituels intestinaux du matin, mon cerveau a décidé de se focaliser sur le fait que je ne me trouve actuellement pas dans mon lit, dans l'appart' où je vis en coloc' avec ma meilleure amie, Pam, mais dans celui d'un type à moitié nu et encore endormi que j'ai jamais vu auparavant (à moins que je ne m'en souviennne tout simplement pas). J'sais même pas quel jour on est. *Lundi ? Mardi ?* À moins que ce soit encore le *week-end ?* J'essaye d'y réfléchir mais tout ce que je récolte, c'est un foutu mal de tête qui me fait grimacer. Généralement, lorsque mon crâne m'élançe comme ça, c'est parce que j'ai trop bu la veille. Mais là, impossible de me souvenir de ce qui s'est passé hier... du moins, pas tant que mes tympons continuent de vriller.

Je me redresse doucement pour ne pas me cogner, et c'est quand le drap qui recouvre mon corps glisse que je me rends compte que je suis

à poil, comme le mec à côté de moi qui ne fait que ronfler. *Eh merde... Qu'est-ce que j'ai encore fait ? Je me suis pourtant jurée de me calmer...* Pam va me tuer quand elle l'apprendra. Enfin, pas *tuer* au sens littéral, mais je suis sûre que je vais avoir droit à son regard réprobateur et à sa leçon de morale sur le respect de soi et la dignité. J'y ai droit chaque fois que je passe la nuit avec un mec. Le pire, c'est que c'est une sacrée hypocrite, Pam. Bon, OK, elle est peut-être pas aussi délurée que moi, mais c'est quand même pas une sainte-nitouche, si vous voyez ce que je veux dire. Mais je lui ai jamais dit, j'suis pas folle non plus.

Je tente de m'extirper discrètement du lit afin d'attraper mes vêtements qui gisent sur le sol, mais c'est à ce moment-là que le gars à ma droite décide de se réveiller. J'sais même pas comment il s'appelle, peut-être qu'il me l'a dit hier soir et que ça m'est complètement sorti de la tête. À vrai dire, je m'en fiche pas mal. C'est

pas comme si je comptais le revoir, de toute façon, alors à quoi bon retenir son nom ? N'empêche qu'il est sacrément beau gosse, avec ses cheveux bruns ébouriffés et sa barbe de quelques jours. En plus, il a un torse très poilu, tout ce que j'aime.

Je m'efforce de l'ignorer et rassemble mes affaires. J'ai déjà enfilé ma culotte et mon soutif, et je suis en train de me débattre avec mon *jean* lorsqu'il se redresse, s'adosse contre la tête de lit, me mate pendant un long moment et me lance :

— Alors, on s'en va déjà ? Dommage, on aurait pu s'amuser encore un peu...

Oh putain, sa voix... Sensuelle et rauque, bien virile. Pas étonnant que j'ai flashé sur lui, dans ce cas.

— Désolée, je dois y aller... je marmonne en lui tournant le dos et en enfilant mon haut, une tunique à fleurs que Pam m'avait offerte pour mon anniversaire.

— Pourquoi ? T'es pressée ? T'as un autre mec à aller voir, c'est ça ? dit-il d'un ton sarcastique.

Même si je ne peux pas le voir car j'ai le dos tourné, je *sais* qu'il est en train de sourire.

— J'suis pas ce genre de fille, je te signale ! je rétorque, piquée au vif par son insinuation (même si elle est plutôt fondée, en fait).

— Vraiment ? C'est ce qui m'a pourtant semblé hier soir, quand tu m'as chauffé devant toute la boîte...

— *Pardon ?* je m'exclame en lui faisant face.

Je suis allée en boîte hier ? *Première nouvelle !* Je ne m'en souviens absolument pas. J'ai peut-être trop forcé sur l'alcool, encore une fois. *Ouais, ça doit être ça...* Mais n'empêche, pour qui il se prend ce mec à me traiter de chaudière, surtout après avoir tiré son coup ? Un crétin doublé d'un hypocrite, c'est bien ma veine. Je regrette carrément de l'avoir trouvé mignon. *Sacrément gonflé, celui-là...*

— Tu t'en souviens pas ? Après, vu comment t'étais bourrée, j'suis même étonné que t'arrives encore à marcher...

— Au moins, l'alcool ça m'a fait ressentir quelque chose hier soir, pas comme au lit ! je balance sans ménagement.

Le sourire du mec s'élargit, et il continue à me fixer de son regard insolent. *J'ai envie de le frapper.*

— Oh, Madame a des griffes, à ce que je vois ! J'avais pourtant l'impression que tu kiffais ce que je te faisais, vu les cris que tu poussais.

— Et moi, j'avais l'impression que t'étais un type plutôt futé, mais je me suis peut-être trompée finalement, vu que t'es même pas fichu de remarquer quand une fille simule.

Eh bim, dans ta face ! Je vois que j'ai frappé juste quand son visage se décompose. J'ai peut-être brisé son petit égo fragile de mâle tout-puissant, mais au moins ça lui apprendra à ne plus me manquer de respect. Même s'il m'arrive

souvent de faire n'importe quoi avec les mecs, il est hors de question que je les laisse me traiter comme une merde. Même si Pam pense le contraire, je sais me respecter quand même.

Ni une ni deux, après avoir enfilé ma veste et mes chaussures, je prends mon sac et je me dirige vers la porte.

— Eh, t'en vas pas, je plaisante ! Je voulais pas te vexer ! dit le mec quand il voit que je m'apprête à partir.

— T'inquiète, j'suis pas vexée. J'ai pas l'habitude de me laisser atteindre par les paroles d'un gros connard qui sait même pas baiser correctement ! je lance sans me retourner.

J'attends même pas sa réponse que déjà j'ouvre la porte et je me casse.

~ CHAPITRE 2 : SARAH ~

Une fois sortie de l'immeuble, je prends une grande bouffée d'air frais et profite des quelques rayons de soleil qui pointent timidement le bout de leur nez. Pas assez pour pouvoir me réchauffer, mais suffisamment pour me permettre de décompresser. Ce dont j'ai sérieusement besoin d'ailleurs, vu l'état dans lequel je suis. J'ai même pas pris la peine d'observer plus en détails l'appart' du mec, tellement il m'a saoulée. Un peu plus, et je lui aurais foutu ma main dans sa gueule. Je me souviens vaguement de murs verts et d'un bordel sans nom dans la chambre où on a fait nos affaires, mais ça n'a aucune importance. Tout ce qui compte, c'est que je ne le revoie plus jamais.

Je traverse la rue pour rejoindre le parc situé juste en face, et je m'assois sur un banc un peu

éloigné. J'ouvre mon sac et j'en sors un paquet de cigarettes. Pas des *Marlboro*, non, trop chères pour moi, juste une marque lambda que j'ai achetée dans le tabac du coin. *Ouais je sais, c'est pas bien de fumer, ça détruit les poumons, blah blah blah...* Mais je fume presque jamais, sauf quand je suis furax, ce qui est justement le cas maintenant.

J'inspire longuement tout en contemplant les environs. Je sais que je suis à Paris, facile à deviner en voyant l'architecture des bâtiments et les grandes rues, mais dans quel arrondissement, ça j'en ai aucune idée... J'suis pas réputée pour mon sens de l'orientation et, honnêtement, à quoi ça sert d'en avoir un puisque maintenant c'est le téléphone qui fait tout ? *Waze, Google Maps*, si ces applis ont été créées, c'est bien pour une raison, non ?

Tiens, en parlant de téléphone... Je prends le mien dans mon sac et je l'allume. 10 % de batterie restants. *Merde !* J'ai complètement oublié

de le recharger hier soir. Mais bon, j'étais plutôt occupée à ce moment-là, donc... Je compose mon code et là, une dizaine d'appels manqués s'affichent à l'écran. Tous de la part de Pam. *Double merde !* Je suis, comme qui dirait, dans le pétrin. Elle va me gifler avec une ceinture de chasteté dès que je reviendrai à l'appart', et le pire c'est que je l'aurais peut-être mérité. Elle m'a également envoyé plusieurs *textos* mais je ne prends pas la peine de les lire, déjà parce que je sais qu'elle doit m'insulter dedans, et aussi parce qu'elle répond jamais à ses messages. Je veux l'appeler mais, avec le peu de batterie qui me reste, je me dis que ce ne serait pas très prudent, surtout que j'ai aucune idée de l'endroit où je suis et que mon vieux *Samsung* a tendance à déconner par moments. Faut vraiment que je le change, ça fait un moment que j'y pense d'ailleurs, mais, comme l'argent ça tombe pas du ciel et que j'ai d'autres choses à

payer, comme mes factures et mon loyer, je suis obligée de faire avec pour l'instant.

Heureusement, j'ai toujours sur moi une batterie externe réservée aux cas d'urgence, c'est-à-dire quand j'oublie de charger mon tél' ou quand le gars chez qui je dors est trop radin pour partager son électricité avec moi. Je relie mon câble de chargeur à mon portable et je le branche à ma batterie. Aussitôt, un petit éclair noir apparaît en haut à droite de l'écran. *Parfait !* Je compose le numéro de Pam et croise intérieurement les doigts, dans l'espoir qu'elle ne me massacre pas.

Elle décroche au bout de quelques secondes. Je décide de prendre la parole en premier, histoire d'apaiser la tempête qui menace de s'abattre sur moi.

— Pam, c'est moi ! Avant que tu m'engueules, laisse-moi t'expliquer...

J'ai à peine le temps de finir ma phrase que déjà elle se met à hurler.

— Putain, Sarah, t'es où là ?! Ça fait des heures que je te cherche ! Je t'ai appelée plein de fois, je t'ai envoyé des tas de messages, mais rien, *nada*, que dalle ! T'as intérêt à avoir une bonne explication !

Aïe... Elle a l'air d'être sacrément en colère. Moi qui espérais m'en tirer avec de simples excuses, c'est pas gagné.

— Bah, si t'arrêtais de hurler déjà, peut-être que j'arriverais à en placer une.

— T'es sérieuse là, Sarah ?! Tu passes la nuit entière dehors sans même me prévenir, et moi je dois trouver ça normal ?

— J'ai *vingt-et-un ans*, je te signale, pas *douze* ! je rétorque, agacée.

J'adore Pam, vraiment, mais des fois elle a tendance à me traiter comme une gamine, et ça me rend dingue. OK, elle a deux ans de plus que moi, mais c'est pas une raison pour se prendre pour ma mère. Je suis majeure et vaccinée, j'ai un boulot et je suis indépendante

financièrement. Je n'ai de comptes à rendre à personne, pas même à Pam.

— Je sais bien, Sarah, mais quand même, t'aurais pu m'envoyer un message avant d'aller vadrouiller je ne sais où, dit-elle d'un ton plus calme.

— Mon portable était HS, je pensais l'avoir chargé mais en fait non, j'explique.

— Ça c'est malin, un jour tu oublieras ta tête ! Et d'ailleurs, t'es où là ?

— Euh... quelque part dans Paris, je réponds en regardant autour de moi, à la recherche de n'importe quelle plaque affichant le numéro de la rue ou de l'arrondissement.

— Où ça dans Paris ? Tu peux pas être plus précise ?

— Attends, je regarde sur mon tél' !

J'ouvre l'appli « GPS » et active la localisation. *Bingo !*

— J'suis dans le 13^e.

— Dans le 13^e ! Qu'est-ce que tu fous là-bas ?
Me dis pas que t'es allée voir un mec ?

Mince, la question fatidique... Je reste silencieuse, de peur de me trahir. Je ne sais pas mentir, tout le monde me le dit. Si j'ouvre la bouche, Pam me cramerait direct. Alors, autant rien dire du coup.

— Sarah, me dis pas que t'étais chez un mec ?

— Pourquoi tu me poses la question si tu connais déjà la réponse ?

— Putain, Sarah, faut vraiment que t'arrêtes, t'avais dit que t'allais te calmer...

— Ça va, épargne-moi ta leçon de morale et viens plutôt me chercher ! Je me gèle les miches, là ! je rétorque en frissonnant.

Les rayons de soleil qui m'ont accueillie à la sortie de l'immeuble ont disparu et, bien qu'il fasse doux pour un mois de janvier, une petite brise glaciale se fait sentir. Ce n'est pas ma petite veste en cuir noire qui va me réchauffer.

— Je suis là dans vingt minutes, tu penses pouvoir survivre ou tu vas te transformer en glaçon ? se moque Pam.

— Ha-ha, très drôle...

— Oui je sais, j'suis un vrai clown... Bon, je te préviens quand j'arrive. À tout' !

— À tout' ! je réponds avant de raccrocher.

Je range mon portable dans mon sac et je me frotte les mains. Tout compte fait, ça s'est plutôt bien passé avec Pam. Je pensais qu'elle m'aurait sorti comme d'hab' un long discours sur la vertu, la réputation et toutes ces conneries dignes du Moyen-Âge. *À moins qu'elle ne me le réserve pour quand je serai dans la voiture...* Je ne l'espère pas. En tout cas, cette petite discussion a eu le mérite de me changer les idées et de me calmer. Ma colère contre l'autre idiot s'est évanouie, et je n'ai qu'une envie : rentrer chez moi prendre une bonne douche.

En attendant que Pam arrive, je décide de me lever et d'aller faire un petit tour. Si je reste

assise sur ce banc trop longtemps, je risque effectivement de me changer en statue de glace. J'examine le paysage et parcours diverses rues. *Ya pas photo, je préfère largement la petite ville où j'habite à Paris.* Là-bas, au moins, y a de la verdure et le chant des oiseaux (enfin, pas en ce moment, vu qu'on est en hiver). Ici, tout ce qu'il y a, c'est des immeubles en béton et le bruit des voitures qui klaxonnent sans arrêt. Sans compter les cyclistes qui manquent de renverser quelqu'un toutes les cinq minutes. C'est pas que j'habite à la campagne mais, là où je vis, c'est plus calme.

Je sens mon portable vibrer légèrement dans mon sac et je le prends. Pam m'a envoyé un message, elle vient juste d'arriver. Je fais demi-tour et reviens à l'endroit où j'étais. Et effectivement, j'aperçois non loin de là une petite voiture bleue garée près du trottoir. La vieille *Peugeot 208* de Pam, celle que ses parents lui ont offerte à dix-huit ans quand elle a eu son permis. Je

lui ai suggéré à plusieurs reprises de s'en acheter une autre, mais elle n'a rien voulu entendre. Je pense qu'elle s'est prise d'affection pour cette voiture. Elle n'a jamais voulu me dire pourquoi mais, à mon avis, ça doit être lié au fait que c'est là-dedans qu'elle a couché avec son mec pour la première fois. Cette bagnole doit avoir une espèce de valeur symbolique à ses yeux. *Et elle ose me traiter de salope...*

Je me dirige vers elle et j'ouvre la portière côté passager. Pam m'accueille avec une grimace tandis que je m'installe sur le siège et boucle ma ceinture.

— Je t'adore, Pam, tu le sais ça ? je lance, un peu essoufflée.

— Oui, je sais... Ça te fera dix euros, dit-elle, le regard fixé sur la route.

— Ah bon ? Et en quel honneur ?

— Bah, déjà pour m'avoir fait venir te chercher alors qu'il fait un froid de canard et que j'aurais pu me prélasser dans un bon bain

chaud en regardant *Gossip Girl*, et aussi parce que tu me dois bien ça après m'avoir fait stresser toute la nuit pour rien, déclare-t-elle en souriant.

— *OK, OK, t'as gagné...* je grogne en me renfonçant dans mon siège.

Quand cette blondinette aux yeux bleus se met à déblatérer, il est inutile de répliquer.

— J'espère que ce mec en valait le coup, au moins... C'était le même que la dernière fois ou encore un autre pour changer ?

— *Pam...* je souffle en faisant les gros yeux, tout en sachant pertinemment qu'elle ne peut pas me voir. T'insinues quoi là ?

— Mais rien du tout ! s'écrie-t-elle innocemment. C'est juste que... je m'inquiète pour toi, tu sais. Un de ces quatre, tu risques de tomber sur un type louche, j'ai pas envie qu'il t'arrive quelque chose.

— On en a déjà parlé... je soupire.

— Non, *j'ai* essayé de t'en parler, mais à chaque fois *tu* as refusé de m'écouter. J'suis pas en train de te sermonner, je sais que ça sert à rien. Je veux juste que tu me promettes de faire gaffe, d'accord ?

— OK... je cède, résignée.

Même si les remarques et les jugements constants de Pam sur ma vie sexuelle m'insupportent, au fond je peux la comprendre. Je suis une femme, je mesure à peine un mètre soixante et je pèse dans les cinquante kilos tous mouillés. À tout moment, je peux devenir la proie de n'importe quel malade, et Dieu sait combien y en a sur Terre... Alors, le fait qu'elle s'inquiète pour moi, ça me touche beaucoup.

— Je vais faire attention, promis.

— À la bonne heure ! s'exclame-t-elle. Alors, tu m'as pas dit, il était bon le mec ou pas ?

— Tant qu'il se servait que de ses mains et de sa queue, ça allait. Mais dès qu'il a ouvert la bouche, c'était mort. Un vrai abruti, ce gars.

— Tu comptes pas le revoir, j'espère ?

— Même pas en rêve... Eh, tu vas où là ?! je m'exclame en voyant qu'elle prend la direction opposée à celle qui mène à l'appart'.

— Au boulot. Jeanine nous convoque tous, apparemment c'est urgent.

— *Quoi ?!* je gémiss, mon après-midi de rêve partant en fumée. Et moi qui voulais rester sous l'eau chaude jusqu'à pas d'heure et traîner sous la couette !

— Tant pis, ce sera pour une autre fois. Et déjà, pourquoi t'as pas pris de douche là-bas ?

— Il me saoulait trop, j'avais qu'une envie, c'était de me barrer.

— Eh bien, tu vas devoir prendre ton mal en patience jusqu'à la fin de la journée, me lance Pam alors qu'elle s'engage sur l'autoroute. Tu penses que tu y arriveras ?

— C'est pas comme si j'avais le choix... je bougonne en me renfrognant.

Je n'ai qu'une hâte : que cette journée se termine, et vite !